

voisins sont en conflit, ce sont toujours les intérêts du Canada qui sont sacrifiés. Lorsque nous voulons nous dresser devant les Etats-Unis, nous sommes invariablement renversés. L'histoire nous dit que l'une des parties les plus précieuses de notre territoire national—l'Etat du Maine—fut ainsi retranchée du Canada et cédée aux Etats-Unis—ce qui nous prive de Portland et d'autres ports de mer. Pour me servir d'une expression "Yankee", nous avons été roulés dans toutes les occasions qui se sont présentées. L'occasion la plus récente a été la question de frontière de l'Alaska. J'espère que le jour viendra où le premier ministre du Canada pourra prendre une attitude que le peuple canadien sera en état de soutenir et qu'aucun gouvernement anglais n'osera de nouveau sacrifier nos droits. Que le premier ministre actuel du Canada vive assez longtemps pour voir accepter sa politique, ou qu'il soit remplacé par un autre premier ministre, j'espère que la politique du gouvernement canadien sera de dire à "Downing Street": "Les intérêts canadiens sont en jeu et vous ne devez pas les sacrifier, du moins, sans notre consentement". Puisque le gouvernement impérial refuse d'aider à l'établissement de la ligne "All-Red", il est temps, en effet, que le Canada affirme qu'il est de l'intérêt de l'empire que les subventions anglaises aux lignes transatlantiques cessent d'être accordées aux lignes des Etats-Unis comme elles l'ont été pendant nombre d'années, et que ce soient des lignes canadiennes qui bénéficient de cette aide. J'espère que le gouvernement actuel d'Angleterre, qui a pour chef Asquith et Lloyd-George, régleront cette question dans ce sens. J'espère que ma voix, toute humble et faible qu'elle soit, mais, réchauffée par le sentiment national et le patriotisme, sera entendue par ces hommes d'état, et leur fera comprendre que nous ne pouvons pas tolérer plus longtemps le traitement de faveur accordé aux Etats-Unis par la mère patrie au détriment du Canada. Nous sommes en voie de consolider l'empire à nos propres dépens. En Angleterre, on veut que le Canada accorde une subvention ou de l'aide pour l'entretien et le développement de la marine de l'empire. Mais n'avons-nous pas constam-

Hon. M. CLORAN.

ment aidé l'empire depuis une vingtaine d'années? Nous avons dépensé plus de vingt millions sur les canaux et les routes à navires. Nous lui avons donné déjà une route "All-Red" sur notre moitié du continent américain; nous sommes en train de lui construire une seconde route transcontinentale, et nous voulons aujourd'hui, avec le présent projet, lui procurer une troisième route. Nous faisons tout cela sans recevoir aucun encouragement, et lorsque nous demandons à la mère patrie une petite aide, elle refuse de nous la donner. Je crois, en effet, que, d'après toutes les apparences, du moins, si la route "All-Red" projetée devient jamais un fait accompli, ce sera en grande partie le résultat de nos propres efforts. Bien que cette route "All-Red" ne soit pas présentement en cause, c'est une question qui intéresse nos intérêts maritimes, et quant à la route de la baie Georgienne, elle pourra, elle aussi, avant longtemps, devenir un facteur des plus importants. Nous essayons de transporter nos produits de l'ouest jusqu'à la mer aussi économiquement et aussi rapidement que possible, et nous essayons de faire en sorte que ces produits arrivent à destination dans un bon état. Si la route "All-Red" est établie,—et j'espère qu'elle le sera sans nuire aux intérêts des autres compagnies existantes—le canal de la baie Georgienne ne fera que bénéficier non seulement à cette ligne, mais aussi à toutes les autres lignes. Cette route, traversant le centre du Canada et se reliant aux bords de la mer, sera la plus courte. Elle placera tous les grands centres de population du Nord-Ouest et tous les fermiers de cette région à trois ou quatre cents milles plus près de la mer que toute autre route en existence, et abrégera considérablement la durée du trajet, par rapport à la route offerte par les canaux du Saint-Laurent, puisque cette dernière requiert un temps très long pour la parcourir. Cette route du Saint-Laurent, il est vrai, est sûre et commode, mais par la route du canal de la baie Georgienne l'on pourra épargner deux journées entières. Sur cette dernière route les marchandises périssables ne se détérioreront pas, parce qu'elles seront conservées par les brises et l'air frais du nord sur tout le parcours. Si nous ne